C’était quelque chose que l’on n’arrivait pas à reproduire. Une ambiance, une odeur… La suavité d’un chat…
Pourtant il cherchait souvent à redécouvrir ce qui l’avait fait vivre.
Mais cette mémoire était comme un rêve qui de temps en temps réapparaissait et lui donnait l‘impression que tout était possible. Pourtant la situation n’évoluait que très lentement. Et ce paradis perdu le restait.

_On ne peut pas toujours vivre avec le passé… Lui disait-elle.

Tous ses anciens amis le hantaient. Parce que maintenant ils se voyaient autour d’une table, à dîner… Mais lui se voyait encore chahuter et délirer.

Il faut dire que tous ses amis s’étaient réalisés. Plus ou moins bien, mais ils étaient devenus caducs ; avec des enfants…

Lui ne travaillait pas. Il n’avait guère eu l’occasion d’avoir des mioches… Il était adulte handicapé et touchait une pension.

Il avait aussi beaucoup voyagé. Il s’était sédentarisé en même temps qu’il s’établissait avec sa fiancée de 29 ans son aînée !

Cette relation n’avait pas assagit ses envies ; il voulait vivre à fond mais avait les habitudes d’un grand-père à 38 ans !… Ou du moins la vie d’un retraité… Il fréquentait d’ailleurs des retraités.

Etait-il marginal ? Si l’on considère ses idées de jeunesse… Oui, il l’était.

Jeune, il était anarchiste, se droguait et fréquentait des putes !

Adulte, il était devenu communiste, fumait toujours du shit et faisait tout pour rester poète, philosophe…

Il avait emmagasiné des souvenirs plus fabuleux et drôles les uns que les autres. Car il avait de la mémoire. Quand il était célibataire à Paris, il écoutait les conversations des jeunes femmes au restaurant à la table à côté et les réécrivait le soir en rentrant !

Comment être objectif quand on parle de lui ? On ne le peut pas ! Car il ouvre à toutes les subjectivités…

Il était influençable et inspirateur.

Il avait également des regrets… Peut-être autant de regrets qu’un vieil homme. Il noircissait son jardin secret, salissait son étoile, froissait sa fierté à tout bout de champs.

Car s’il avait bien influencé des tas de gens, il avait raté quelques amitiés… Il en était conscient.

Il avait déçu… Ça c’est ce qui était le plus difficile à admettre.

Quand il faisait le point sur ses actions il soupesait qu'il avait entrepris de grande choses mais rien, absolument rien réussit (…)

Seule la compagnie de sa fiancée était une vraie victoire ; car il l'avait longtemps, passionnément, voulue et elle était arrivée avec tous ses pansements et ses caresses, pour le soulager.
Il avait été trois fois en hôpital psychiatrique. Il avait eu de multiples crises de schizophrénie.
Dans ses crises, il devenait paranoïaque et imaginait des choses horribles… Sauf la dernière fois où il s'en était pris à sa compagne. Car il souffrait de schizophrénie affective ; donc en lien avec l'entourage. Quand ça n'était pas sa compagne, naguère c'était ses parents le cœur des symptômes.

Il avait d'abord été maniaco-dépressif, puis psychotique et enfin schizophrène ! Et chacune des maladies disparaissait à l'arrivée de la nouvelle… Ce qui fait qu'il ne s'effondrait plus pour un rien et n'avait plus peur de choses impossibles ; par contre une double personnalité le hantait, que les traitements annihilaient.

Le cannabis le soulageait, le détendait, le réconfortait.

Depuis de nombreuses années il n'avait plus d'angoisse. Peut-être le fait de ne plus voyager, la stabilité…

Il avait étudié Nietzsche sous tous ses angles ! Ce qui était un petit peu en contradiction avec sa nouvelle orientation communiste…
Il se rendait à des petites manifestations syndicales avec sa fiancée. Ce qui était une nouvelle contradiction avec son statu de cadre qu'il n'honorait pas !

Etait-il une succession de contradictions ? ...Alors ce du être héréditaire ! Il tenait sa maladie du côté de sa mère et son illogisme du côté paternel.

Il écoutait beaucoup de musique. De la chanson à texte ou engagée. Il était mélomane mais n'avait aucune oreille musicale ; il avait beau connaître par cœur les chansons qu'il écoutait, il peinait encore à poser sa voix en même temps que celle du chanteur sur la musique…

Il avait beau être brillant intellectuellement, il avait parfois des sortes de tocs qui lui faisait imaginer des noms et des prénoms imaginaires dans le meilleur des cas, quand il prenait sa douche ou qu'il mangeait ; mais parfois il imaginais des conversations stupides, grossières voire vulgaires…

Il avait autant d'imagination que de vécu… Ce qui pouvait le rendre passionnant. Il était drôle.

Partout où il était allé il avait fédéré un groupe d'amis autour de lui. Il regrettait de ne pas avoir gardé beaucoup de contacts avec tous.

Sûrement que l'avenir était encore plein de belles rencontres…

Il aimait les humoristes parce que trouvait-il ; c'est ce qu'il y a de plus difficile de faire rire.

On devrait décorer les humoristes !

Il était impressionnable. Cent fois dans sa vie, il avait admiré un type ou une fille qui osait ce que lui n'osait pas.
Il y avait bel et bien des héros…

Lui était le héro de sa vie comme tout un chacun, avec un soupçon d'originalité supplémentaire du fait de ne pas cotiser, de ne pas pointer, de ne pas accumuler de richesses (c'est un peu comme s'il avait fait vœu de chasteté!) etc

Le copain idéal.

Certains continuaient de l'appeler. Il y avait Nico dit « Mi-choco-nicolate », Angie dite « Vieille louve », Euryale dite « Tinguette », Yoann dit « Yoyo », Julien dit « Marquis de Lly », l'autre Julien dit « L'homme qui était plus grand que le nom qu'il portait » ou « Petiot » etc

Et chaque fois c'était les nouveaux soucis d'adultes et de parents qui se racontaient au téléphone… Ce qui ne l'ennuyait pas complètement ; il se réjouissait même quand on lui annonçait une naissance à venir mais voyait « la fête » s'atténuer comme une lumière qu'on éteint.

Il y avait pourtant des projets de mariage, des idées de fêtes, de rassemblements surtout imaginés par elle… Pour lui faire plaisir.

Elle le nourrissait, l'habillait, le blanchissait, le choyait…

Elle avait eu beaucoup de soucis. Depuis son premier mariage elle avait tout fait pour ses différent hommes sans jamais aucun retour ou pire des tentatives réussies d'escroquerie. Elle s'était endettée.

Ce qui fait qu'à eux deux, ils étaient vraiment pauvres ; pauvres mais heureux !

Ils vivaient dans une maison et son parc de par l'usufruit de lui qu'il tenait de ses parents.

Leur rythme de vie était fait de bricolage, de jardinage, entrecoupés de conversations érudites politiques, philosophiques, métaphysiques…

Elle lui avait ramené quatre chats et une chienne ! Il restait au fil des années un chat nommé Elsy et Blanche, le berger blanc suisse, qui vieillissait doucement mais sûrement.

Leurs voisins étaient des retraités serviables et gentils. Ils se fréquentaient régulièrement.